

O

OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

ÊTES-VOUS
AMOUREUX ?

NOX#1

Paul Brody

DOSSIER DE PRESSE

GÉNÉRIQUE

Êtes-vous amoureux ? - NOX#1

Paul Brody

Création mondiale

Nouvelle production

Lancement en ligne le 25 mars 2021 sur

opera-national-lorraine.fr

Un projet 100% numérique et 100% gratuit

- 12 courts-métrages jouant des histoires d'amour de Nancéien.ne.s filmés dans 12 lieux insolites de la ville

à découvrir :

- en déambulant au fil des rues, muni.e de son smartphone (QR codes à scanner)

- depuis chez soi grâce à une carte interactive sur le site opera-national-lorraine.fr

Musique Paul Brody

Textes Chloé Kobuta, d'après des interviews de Nancéien(ne)s menées en collaboration avec Alexandra Levinger

Concept Kevin Barz et Paul Brody

Direction musicale Jonathan Stockhammer

Mise en scène et vidéo Kevin Barz

Scénographie Lisa Navarro

Costumes Pauline Kieffer

Lumières Henning Streck

Directeur de la photographie Johannes Wagner

Assistanat à la mise en scène Ester Pieri

Avec Guillaume Andrieux, Lionel Peintre, Pauline Sikirdji, Léa Trommenschlager

Sous l'impulsion initiale et avec la complicité de David Marton

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Lorraine

Chef de chœur Guillaume Fauchère



Contacts presse

Presse nationale et internationale
Agence Myra | Paris

Yannick Dufour & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse locale
Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice de la communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Amélie Toussaint | Chargée de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
amelie.toussaint@opera-national-lorraine.fr

CHAQUE HISTOIRE EST UNE MÉLODIE,
CHAQUE MÉLODIE EST UNE HISTOIRE.

PAUL BRODY

Nancy Opera Xperience

Êtes-vous amoureux ? est le premier projet mené dans le cadre du Nancy Opera Xperience. Mis en place à partir de cette saison 2020-2021, le Nancy Opera Xperience ou NOX est un laboratoire de création lyrique. Son but est de repenser le mode de production d'un opéra en invitant les artistes à travailler en résidence, sur le long terme, dans un dialogue intime et en élaborant un spectacle en étroite connexion avec le territoire. Le résultat du NOX est une expérience partagée avec le public.

Un opéra-interview

L'une des originalités de cette création est de se baser non pas sur un livret écrit mais sur une série d'enregistrements. De l'été 2019 à l'hiver 2020, la réalisatrice sonore Chloé Kobuta a arpenté Nancy avec une question très directe, posée à ses habitants : "Êtes-vous amoureux ?". Elle a recueilli les récits drôles, tristes, tragiques, tendres, passionnés, banals ou extraordinaires de celles et ceux dont elle croisait le chemin : oiseaux de nuit qui hantent les rues de la Vieille-Ville, octogénaires dansant au parc de la Pépinière, chauffeur de taxi naviguant sur les boulevards, vieille dame qui fait ses courses au supermarché ou jeune mère promenant son enfant...

La mélodie de la voix parlée

Ces interviews enregistrées constituent la matière première du spectacle, dont s'empare Paul Brody : ce compositeur américain a fait de la voix parlée son terrain de jeu. Il s'intéresse à la musique invisible qui se cache sous chacune de nos phrases : cette mélodie intime qui révèle notre état émotionnel, nos origines, nos voyages passés ou notre histoire familiale.

Le musée de nos histoires d'amour

Parce qu'il s'agit plus que jamais d'une création en prise avec notre présent, *Êtes-vous amoureux ?* s'est adapté à la situation inédite que nous vivons en devenant entièrement digital et gratuit. Mises en scène par Kevin Barz, ces histoires ont été rejouées puis filmées à travers la ville. Le projet dépasse les frontières habituelles de la scène pour investir l'espace urbain dans sa totalité, transformant Nancy en un vaste musée de nos amours passées. Une carte distribuée par l'Opéra vous permet de retrouver ces scènes en vidéo soit sur notre site Internet, soit sur votre téléphone portable, en vous promenant et en flashant les QR Codes affichés dans les lieux indiqués.

LA VILLE, MUSÉE DE NOS AMOURS

Entretien avec Matthieu Dussouillez

Êtes-vous amoureux ? est le premier projet mené dans le cadre du Nancy Opera Xperience. Qu'est-ce que le NOX ?

Matthieu Dussouillez : Le NOX est un laboratoire lyrique que nous avons mis en place à partir de cette saison 2020-2021 dans le but de porter des projets de création. Son nom est un clin d'œil au Jimi Hendrix Experience, le groupe fondé par Jimi Hendrix dans les années 60.

Pourquoi vous a-t-il semblé nécessaire de créer ce laboratoire dédié à la création lyrique ?

Matthieu Dussouillez : La création de nouvelles œuvres constitue l'un des axes majeurs de notre programmation. La création contemporaine est vitale pour permettre à l'opéra de s'emparer des grandes questions de notre époque et d'exprimer un regard sensible sur notre temps. La révolution est parfois tout autant dans la forme que dans le fond. Or, pour créer de nouvelles formes, il me semble nécessaire de réfléchir au renouvellement de leur mode de production. Avec les équipes de l'Opéra national de Lorraine, nous voulions, en quelque sorte, ne pas seulement nous poser la question du "Que faire ?" mais également du "Comment faire ?".

Comment entendez-vous expérimenter ces nouveaux modes de production ?

Matthieu Dussouillez : Le genre de l'opéra se caractérise par une pluralité de "co-auteurs" du spectacle, intervenant dans le processus de création : librettiste, compositeur, chef d'orchestre, dramaturge, metteur en scène... Classiquement, la création s'organise comme une succession d'étapes : écriture du livret, composition, mise en scène et répétitions orchestrales etc. Nous souhaitons faire travailler, dès le départ, les différents artistes autour d'un projet commun, laisser se développer des rapports intimes et des échanges permanents entre eux. À ces artistes, nous proposons de concevoir des projets en résidence, sur le long terme. Nous souhaitons adapter le calendrier de création pour rendre possible la réflexion, la recherche et l'expérimentation. La création doit résister à l'accélération du temps : elle doit s'autoriser à explorer des pistes hors des sentiers battus.

La présence des artistes à Nancy très en amont de la création leur offre également la possibilité de concevoir des projets en étroite connexion avec le territoire...

Matthieu Dussouillez : Oui, on parle souvent de la fonction politique du théâtre et de l'opéra, mais je pense qu'il est nécessaire de revenir au sens premier de ce mot : *polis*, en grec, c'est la cité. Et il est important pour moi de penser des projets qui s'inscrivent au cœur de la cité et permettent de renouer des liens avec ses habitants.

Comment avez-vous choisi les artistes de cette première édition ?

Matthieu Dussouillez : J'avais depuis longtemps envie de travailler avec David Marton dont j'admire le rapport fort et personnel à la musique. Mais après avoir vécu deux annulations à cause de la crise sanitaire, David Marton ne souhaite plus entreprendre de nouveaux projets tant que la situation ne sera pas normalisée. Comme je respecte son point de vue et sa sincérité, nous avons décidé qu'il donnerait l'impulsion initiale au projet dont le metteur en scène Kevin Barz assurerait ensuite le développement et la réalisation. Kevin et David travaillent avec le compositeur Paul Brody depuis des années. Ils se connaissent bien et ont une grande complicité. Enfin, le nom de Chloé Kobuta - dont j'aime beaucoup le travail de réalisatrice sonore - s'est imposé de lui-même. Elle connaît bien Nancy dont elle est originaire et possède un talent inné pour saisir au vol les voix des gens qu'elle interviewe. Elle était la personne idéale pour

composer ce livret que nous ne voulions pas figé dans l'écrit mais souple, sur le vif, dans l'air du temps, comme un reportage radiophonique : une forme qui permette de documenter le réel.

AU FOND, LE PERSONNAGE PRINCIPAL, C'EST LA VILLE DE NANCY, SUR LAQUELLE S'EXPRIMENT LES REGARDS D'ARTISTES INTERNATIONAUX.

Quel est l'objet de *Êtes-vous amoureux* ??

Matthieu Dussouillez : Au fond, c'est une création lyrique dont le personnage principal est Nancy, sur laquelle s'expriment les regards d'artistes internationaux, un instantané de la ville qui a pris la forme d'un dialogue avec les Nancéiens. Chloé Kobuta a longuement arpenté les rues nancéiennes en posant cette question très directe qui donne son nom au spectacle : "Êtes-vous amoureux ?" Le spectacle est la forme artistique donnée à leurs multiples réponses. Le compositeur Paul Brody exploite ces enregistrements puisque sa spécialité est de travailler à partir de la voix parlée.

Le spectacle est entièrement digital et gratuit...

Matthieu Dussouillez : Oui, le projet avait d'abord été pensé comme déambulatoire à l'intérieur de l'opéra. Mais sa souplesse d'écriture lui a permis d'évoluer pour s'adapter à la crise sanitaire et devenir entièrement digital, en utilisant le numérique comme nouveau support d'écriture. Le metteur en scène Kevin Barz a conçu un grand musée de nos histoires d'amour aux dimensions de la ville. Il va mettre en scène et filmer ces récits à travers Nancy, dans des espaces aussi divers qu'un parc, un café vide ou un supermarché désert... À l'aide d'une carte distribuée par l'Opéra, les spectateurs pourront retrouver ces scènes soit sur notre site Internet, soit en se promenant en ville et en flashant les QR Codes affichés dans les lieux correspondants.

Ce projet semble délaisser les histoires traditionnellement représentées sur les scènes d'opéra pour mettre en lumière des récits anonymes, ce que la littérature nomme des "microfictions"...

Matthieu Dussouillez : Oui, on ne connaît presque rien des êtres qui traversent ce spectacle, sinon les fragments de vie qu'ils ont accepté de nous livrer. Dans *Ulysses* - son roman qui compte parmi les œuvres majeures du 20e siècle - James Joyce s'intéresse à un promeneur arpentant les rues de Dublin. Il montre qu'en explorant sa conscience, qu'en mettant à jour son monologue intérieur, ce qui pouvait nous sembler banal devient une incroyable épopée. De ce point de vue, le geste de Paul Brody a quelque chose de joycien : la voix humaine est une porte d'entrée pour révéler les drames intimes et les secrets qui se dissimulent sous nos histoires quotidiennes.

Pouvez-vous nous parler de la musique ?

Matthieu Dussouillez : Il est vrai que c'est une question centrale que se pose le public avant de découvrir une création d'opéra. D'autant plus que l'un des axes de notre saison est justement d'explorer les chemins de la création musicale aux 20e et 21e siècles. Dans le cas de *Êtes-vous amoureux* ?, la musique composée par Paul Brody est indissociable du projet. Elle vient porter le récit de ces histoires singulières tout en faisant corps avec la mise en scène : tout se développe de manière intrinsèque

et dépendante. La musique est colorée par le parler des Nancéiens, elle s'imprègne des parfums d'un soir d'été, des ambiances de rue, de la rumeur lointaine d'un bal de tango qui nous parvient du parc de la Pépinière... C'est une musique par laquelle le compositeur a essayé de capter l'esprit d'une ville.

Ce projet s'ancre profondément dans la ville à un moment où notre libre accès à l'espace public est justement remis en cause par la pandémie..

Matthieu Dussouillez : La géographie est l'une des données essentielles du spectacle. La crise sanitaire qui frappe notre monde depuis plus d'un an a changé notre rapport aux villes en nous en dépossédant violemment. Nous avons vu nos villes désertées, les rues et les places sans âme qui vive : des tableaux apocalyptiques que nous ne pensions voir que dans les films-catastrophe. À travers ce projet entièrement gratuit, qui laisse une empreinte "physique" dans Nancy, nous voulions nous réapproprier la ville, redessiner - en reliant les points de ces scènes éphémères - les contours d'un espace symbolique qui nous rassemble. Par exemple, autour du NOX, l'Opéra va mener un projet chorégraphique avec les détenues de la Maison d'arrêt pour femmes : un tel lieu est souvent perçu comme situé au-delà de l'enceinte de la ville, comme s'il en était exclu, rejeté à la périphérie. Il était important pour nous de le réinscrire symboliquement dans notre espace commun.

Propos recueillis par Simon Hatab

Entretien avec Chloé Kobuta (textes)

*Créatrice sonore, podcasteuse, ébruiteuse d'histoires, **Chloé Kobuta** est fondatrice du studio Cordes Sensibles. Entre l'été 2019 et l'hiver 2020, elle a quadrillé Nancy, micro à la main, pour enregistrer les confidences des Nancéiens qui ont servi de matière première au spectacle.*

Comment dessine-t-on le portrait sonore d'une ville ?

Chloé Kobuta : En allant à la rencontre de ses habitants, en les invitant à livrer une parole intime : leurs souvenirs exaltés, leurs tragédies personnelles. C'est une démarche très libre : enregistrer le réel suppose de ne pas avoir de plan précis ni préconçu. Juste des intentions. Il y a ce proverbe qui dit : "Jette-toi du haut de la falaise et, en tombant, tu apprendras à nager." Je me disais que j'inventerais ma méthode en cours de route. Avec le compositeur Paul Brody, nous nous sommes retrouvés à Nancy à l'été 2019, épaulés par Alexandra Levinger, une étudiante en anthropologie, avec pour seul bagage notre enthousiasme et notre culot. Nous avons travaillé très en amont de la création : nous avons assisté à la naissance de la matière qui est à l'origine du spectacle.

Votre terrain d'expérimentation était immense : il avait les dimensions de la ville. Par où avez-vous commencé ?

Chloé Kobuta : Dans un premier temps, nous avons pensé installer un guichet dans les murs de l'opéra - quelque chose à mi-chemin du guichet de réception et du confessionnal. Nous avons passé une annonce en proposant aux Nancéiens de venir déposer leurs histoires. Mais je pense que le dispositif était bien trop inhibant. Très vite, nous avons compris qu'il nous fallait partir à l'assaut de la ville, micro en main. Nous avons commencé par le parc de la Pépinière. Je me souviens être allée interviewer sans scrupule un couple d'amoureux en train de s'embrasser, m'être incrustée dans un premier rendez-vous, avoir dansé avec des personnes âgées sur la piste de danse d'une guinguette. Voilà comment ça a commencé. Nous avons poursuivi cette première session d'interviews pendant plus d'une semaine, de jour comme de nuit : évidemment, les propos que l'on tient sur l'amour à quatre heures du matin, à la sortie d'un club de la place Stanislas, sont un peu plus obscurs...

Comment choisissiez-vous les personnes que vous interviewiez ?

Chloé Kobuta : Sans vouloir mener une étude sociologique, nous avons à coeur de réaliser un instantané de la ville avec des gens aux profils variés : jeunes ou vieux, nancéiens depuis toujours ou nancéiens d'adoption, ancrés dans la ville ou de passage, issus du centre-ville ou de banlieue... Nous nous sommes intéressés à des lieux aussi divers que les parcs, les restaurants, les cafés, les bars, les boîtes de nuit, les maisons de retraite, les supermarchés, les rues, les boulevards... En tant que compositeur, Paul travaille sur la voix parlée. Il a donc l'habitude de recueillir des paroles. Nous étions tous deux dans une forme d'émulation : « Tu vois le gars à la casquette, là-bas ? Je suis sûr qu'il a une belle voix de ténor. Tu vas lui parler ? » (*rires*)

Les gens se montraient-ils réceptifs à votre démarche ?

Chloé Kobuta : En général, oui. Paul et moi avons l'habitude de ce genre de reportages. Nous avons en réserve quelques questions pour briser la glace. Même s'il était tôt le matin, que les gens se levaient à peine et n'avaient pas prévu de raconter leur vie, après quelques mots échangés, ils se montraient plutôt disponibles. Il m'est arrivé d'apostropher des passants qui me disaient être pressés et de m'entretenir au final avec eux près d'une heure, debout, dans la rue, à parler de leur dernière séparation. Nous les abordions avec beaucoup d'empathie et de tendresse. Il y a une anecdote à

ce sujet : Alexandra s'est inscrite sur *Tinder* en expliquant qu'elle voulait recueillir des histoires pour un projet d'opéra : en vingt-quatre heures, elle avait plus de huit cents *matches*...

Vous évoquez l'empathie nécessaire pour mener à bien cet exercice : était-il éprouvant de passer vos journées à recueillir les histoires des autres ?

Chloé Kobuta : Oui, car ces histoires étaient parfois douloureuses, ce qui rendait l'exercice émotionnellement difficile : nous étions en résonance avec eux. Le soir, nous avons besoin de parler longuement de nos rencontres. Au bout de quelques jours, j'ai aussi commencé à m'enregistrer avant de m'endormir, pour me libérer de ces récits que j'avais recueillis.

IL Y A UN GRAND DÉSIR, DANS CE PROJET, DE
SE TENIR AU PLUS PRÈS DE LA PAROLE ET DE
LA VOIX, SANS ARTIFICE.

Une fois cette matière recueillie, qu'en avez-vous fait ?

Chloé Kobuta : Après la première semaine d'interviews, nous avons commencé à sculpter la matière. Se sont alors posées à nous de multiples questions dramaturgiques : Qui parle ? Doit-on effacer les questions pour ne conserver que les réponses ? Y a-t-il un narrateur ? A quel moment doit-on terminer une histoire ? Faut-il relier les récits entre eux ? A cette dernière question, il était tentant de répondre "oui", tant nous remarquions des échos d'une histoire à l'autre. Par exemple, dans les récits de rencontres amoureuses, il est amusant de constater combien les gens insistent sur une forme de prédestination... Avec Alexandra, nous avons transcrit ces témoignages en supprimant ce qui nous semblait superflu. Des entretiens d'une heure ont été réduits à sept ou dix minutes, jusqu'à obtenir une multitude de micro-récits. Nous avons en tête la métaphore d'une gare, où se croisent chaque jour des milliers d'êtres et d'histoires. Lorsque nous les avons fait lire à Paul, il en a perçu la teneur, les reliefs et les aspérités. Ces formes l'ont inspiré et il a commencé à composer des motifs à partir des voix des gens. Paul s'intéresse aux hésitations, aux tics de langage, aux bafouillements, aux erreurs, aux accents, aux débits... Il y a un grand désir, dans ce projet, de se tenir au plus près de la parole et de la voix, sans artifice.

Cette volonté de se tenir au plus proche du réel semble orienter le projet vers un certain refus de la fiction et de ses artifices habituels. Utiliseriez-vous le mot "personnages" pour qualifier les figures qui habitent ces récits ?

Chloé Kobuta : Je dirais qu'ils sont trop enracinés dans le réel et saisis de manière trop partielle pour que l'on puisse utiliser ce terme. Pendant toute l'expérimentation, nous avons privilégié le portrait en mouvement, saisi en plein vol. Les gens ne se présentent pas. On ignore presque tout d'eux : leurs âges, leurs prénoms. Parfois, nous les avons nous-mêmes baptisés. Par exemple, une femme que nous avons rencontrée à la guinguette, nous l'avons appelée "la danseuse". Mais ces figures n'existent qu'à travers les quelques mots qu'ils ont daigné nous livrer de leurs vies. Ils sont des êtres de passage, des "passants". Nous nous intéressons beaucoup à ce qui n'est pas dit, à ce qui n'est pas nommé. A l'image de cette autre femme très âgée, qui tenait sur un banc des propos provocateurs, sans illusion, sur l'amour. Nous savions juste qu'elle avait perdu son mari il y a longtemps dans un accident. A un moment, un homme est venu la

chercher. Elle s'est levée, elle est partie et nous ne l'avons plus revue.

Parmi les questions d'ordre dramaturgique que vous vous êtes posées, vous vous demandiez si vous deviez supprimer ou non vos questions du "livret". En tant qu'observatrice, avez-vous décidé de vous effacer ?

Chloé Kobuta : Pas tout à fait. D'abord parce qu'il y a, dans la confiance, une forme de mimétisme : j'ai remarqué à plusieurs reprises qu'en m'exposant, en livrant des détails de ma propre vie, j'encourageais mes interlocuteurs à se confier à leur tour. Cette parole vraie, tout aussi vulnérable que puissante, n'était rendue possible qu'en créant cet espace d'échange intime. Par ailleurs, j'ai continué à m'enregistrer tous les soirs, à tenir cette sorte de journal de bord sonore. Lorsque j'ai fait écouter ces enregistrements à Paul, il m'a encouragée à continuer. Avec Alexandra, tous deux m'ont rejointe dans cet exercice de commentaire sur ce que nous vivions. Aussi avons-nous décidé par moment d'ajouter nos propres voix, nos discussions, nos digressions à celles des autres.

Propos recueillis par Simon Hatab

UN OPÉRA DANS LA VOIX

Entretien avec Paul Brody (compositeur)

En tant que compositeur, vous avez l'habitude d'utiliser la mélodie de la voix parlée comme matériau. Quand avez-vous commencé à travailler de la sorte ?

Paul Brody : Quand j'étais enfant, malgré la dyslexie dont je souffrais, je rêvais d'être romancier. Ce rêve semblait inaccessible jusqu'au jour où l'on m'a mis une trompette entre les mains et où l'on m'a appris à souffler dedans. J'ai alors découvert que je pouvais improviser et raconter des histoires par la musique. Dans la tradition hébraïque, le mot *nigun* sert à désigner une forme de "mélodie sans mots", parce que les mots peuvent inhiber l'esprit. En tant que trompettiste, j'aimais cette idée de jouer des chansons sans paroles. Je me suis intéressé aux contes traditionnels juifs, avec ou sans mots. Après mes études au New England Conservatory of Music, j'ai fait le tour de l'Europe avant de m'installer à Berlin, une ville qui semble attirer des artistes en quête d'identité. Un jour que nous nous étions produits au Jewish Museum avec mon ensemble de musique juive contemporaine, lors du cocktail d'après-concert, j'ai lancé, sans doute un peu trop sûr de moi, à la directrice du musée : "Votre musée présente des collections incroyables. Mais vous savez, la culture juive est moins liée aux objets qu'aux histoires et aux mélodies." Alors que j'étais sûr de l'avoir vexée, elle a répondu en me mettant au défi de créer une œuvre qui exprimerait mon point de vue sur la culture juive. C'est ainsi que j'ai conçu pour ce musée une installation sonore qui explorait les rapports entre la parole et la mélodie vocale : j'ai d'abord enregistré des gens qui racontaient des histoires témoignant de leur sentiment d'appartenance à l'Allemagne. Puis j'ai transcrit ces *voix-mélodies* pour composer à partir de ce matériau. De là m'est venue l'idée que ces *voix-mélodies* portaient leur propre histoire, souvent indépendamment des mots prononcés : notre intonation vocale révèle des informations externes (origines familiales, lieux où l'on a vécu...) ou internes (âge, humeur...).

NOTRE CERVEAU FILTRE LES INFORMATIONS
MÉLODIQUES AU PROFIT DE LA SIGNIFICATION
DES MOTS. EN TANT QU'ARTISTE, MON
TRAVAIL CONSISTE À RENVERSER CETTE
HIÉRARCHIE DE L'ÉCOUTE.

Comment exploitez-vous dans votre travail cette "mélodie secrète" de la voix parlée ?

Paul Brody : Mon objectif est d'inciter les gens à écouter différemment : la plupart du temps, notre cerveau filtre automatiquement les informations mélodiques au profit de la signification concrète des mots. En tant qu'artiste, une grande partie de mon travail est consacrée à renverser cette hiérarchie de l'écoute : guider l'oreille pour lui donner accès aux rythmes, aux textures, aux mélodies de la voix humaine. En séparant la voix de la syntaxe, je souhaite présenter la voix comme une projection sonore de notre identité, indépendante des mots : une sorte de "maison acoustique". Dans le cas de ce projet pour l'Opéra national de Lorraine, lorsque j'ai transcrit pour la première fois note à note les *mélodies-voix*, j'ai été surpris de découvrir que la voix parlée quotidienne contenait autant d'informations mélodiques que n'importe quel air d'opéra.

Êtes-vous amoureux ? a la particularité de ne pas se baser sur un livret préexistant, mais sur un matériau sonore - incluant des interviews avec des Nancéiens - qui s'est tissé au fil du temps et des rencontres. Comment s'est passée votre collaboration avec Chloé Kobuta et Alexandra Levinger, avec lesquelles vous avez récolté ces interviews ?

Paul Brody : Avec Chloé et Alexandra, nous avons enregistré des histoires dans les rues, les parcs, les bars, les supermarchés, les discothèques. Nous avons interviewé les jeunes sur Tinder et des octogénaires dans des maisons de retraite... L'idée de cette création était que la ville de Nancy écrive son propre opéra. Parmi les innombrables interviews que nous avons menées, nous en avons sélectionné quelques-unes qui, selon nous, pourraient être intéressantes à mettre en scène. Chloé Kobuta m'a aidé à comprendre les subtilités de la manière dont les gens parlent à Nancy. Elle a également développé un outil qui m'a permis de saisir les nuances rapides de la langue française en reproduisant les mélodies de la voix au ralenti. Elle a enfin imaginé une notation afin que les chanteurs interprètent les histoires au plus près de la manière dont les gens parlent, et non dans le français formel et normé que l'on entend habituellement à l'opéra. Je dois dire que ce projet était l'un des plus complexes que j'ai menés. N'étant pas particulièrement doué pour les langues, j'ai plus d'une fois failli abandonner. Mais Chloé, ainsi que Léa Trommenschlager - l'une des interprètes du spectacle - m'ont aidé à mener ce travail à terme.

Comment avez-vous composé pour les solistes et le chœur ?

Paul Brody : Les solistes ont été choisis pour leur capacité à expérimenter, à explorer les possibilités de la voix. Il n'était pas aisé de trouver de grands interprètes d'opéra prêts à utiliser leur voix d'une manière aussi inhabituelle. Je dirais que leurs rôles ressemblent à ceux de conteurs qui se seraient égarés dans un monde musical... Quant au chœur, d'une certaine façon, il joue les rôles de Chloé et d'Alexandra : il pose des questions comme elles l'ont fait lors des interviews. C'est ce que j'appelle le "chœur des questions". Et je ne voulais pas qu'il soit interprété par un ensemble de voix d'hommes ou de femmes. Je souhaitais qu'il mêle les genres : qu'il soit un chœur "multi-genre"...

paulbrody.net

Propos recueillis par Simon Hatab

SCÈNES DE LA VIE AMOUREUSE

Entretien avec Kevin Barz (mise en scène et vidéo)

L'originalité de cette création - Êtes-vous amoureux ? - est de se baser non sur un livret d'opéra ni sur l'adaptation d'une pièce de théâtre mais sur des interviews réalisées auprès de Nancéiens. Ce matériau original lance-t-il un défi particulier au metteur en scène que vous êtes ?

Kevin Barz : Oui, faire du théâtre musical en partant d'interviews est un défi. Ces histoires d'amour racontées par les Nancéiens que nous avons interrogés ont quelque chose de paradoxal : elles sont pleines de vie et de vécu tout en présentant peu ou pas d'intrigue. D'autre part, la situation d'une interview étant toujours la même - une conversation entre deux personnes - son potentiel réside entièrement dans le propos de la personne interrogée et dans la manière dont cette personne raconte son histoire : est-elle ouverte ou fermée, sûre d'elle ou hésitante ? Est-ce qu'elle s'empare de l'espace d'expression que nous lui offrons pour dire des choses qu'elle gardait en elle depuis longtemps ? Ou est-ce qu'au contraire, l'intervieweur doit subtilement la guider et l'aider à accoucher de son récit ? Dans le cas de cette création, la démarche adoptée par Chloé, Alexandra et Paul a permis d'obtenir des textes d'une sincérité et d'une intimité que l'on trouve rarement à l'opéra. La méthode de composition de Paul, qui consiste à transcrire les mélodies de la voix parlée, permet au spectateur de ressentir tout ce que de simples mots ne peuvent communiquer : les sentiments, les émotions, l'atmosphère de la conversation et du lieu... Tout devient tangible. Nous avons sélectionné douze récits parmi plus de cinquante interviews : ce sont ces récits qui sont exposés dans notre "musée de l'amour", et tiennent lieu d'une infinité d'histoires. Ces expériences sont si personnelles qu'il paraît impossible de dessiner à travers elles une image complète du sentiment amoureux. Ce ne sont que des "fragments".

Pouvez-vous nous en dire plus sur le rôle des quatre solistes dans le spectacle. Vont-ils rejouer les rôles des personnes que vous avez interviewées ?

Kevin Barz : Tout comme nous ne prétendons pas vouloir donner une image exhaustive de l'amour, nous n'entendons pas non plus jouer les personnes interviewées. Ces quatre chanteurs guident les spectateurs à travers notre "musée de l'amour" en interprétant des rôles variables, tandis que le chœur assume le rôle de l'interlocuteur, de l'interviewer, en posant des questions. L'image de ces personnes est évanescence : elle émerge et se présente à l'esprit du public tout en demeurant floue, suspendue : est-ce l'histoire d'amour "classique" d'une femme ? Est-ce une histoire de trahison "typique" d'un homme ? La matière musicale recueillie par Paul dessine les traits de ces personnages, leur langage et leurs émotions. La reconstruction des histoires et le questionnement qui y est associé permettent au spectateur de les relier à ses propres expériences.

CET OPÉRA N'EST PAS NÉ DANS L'ATELIER DU
COMPOSITEUR OU DU LIBRETTISTE MAIS DANS
LES RUES DE NANCY.

Vous avez choisi de rejouer ces histoires hors-les-murs, dans différents lieux de la ville...

Kevin Barz : Cet opéra ne trouve pas son origine dans l'atelier du compositeur ou du librettiste, mais dans les rues de Nancy. Aussi était-il important pour moi de le réinscrire dans cette même ville. Ces histoires ne nous appartiennent pas : elles nous ont été offertes ou prêtées par les Nancéiens, qu'ils s'intéressent ou non à l'opéra. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité que notre "musée" s'étende à la ville toute entière, de sorte que chacune des douze histoires y trouve sa place, sa "scène". Nous souhaitons que l'opéra se déplace dans des endroits improbables, qu'il insuffle une forme de poésie dans des lieux de notre quotidien. Les "objets" exposés dans notre "musée" sont des scènes filmées dans ces lieux. Nous avons cherché des images, des allégories, des associations qui déplacent poétiquement les interviews plutôt que de les illustrer.

Comment les spectateurs pourront-ils découvrir ces scènes ?

Kevin Barz : Nous allons mettre en place un système de QR Codes dans les lieux où nous allons tourner ces vidéos : toute personne qui scannera ce QR Code pourra voir la scène sur son téléphone portable. Ces vidéos auront l'avantage d'être disponibles à n'importe quel moment : le matin, sur le chemin du travail, le soir, en rentrant, ou l'après-midi en se promenant... Et elles dureront toujours, comme toutes les grandes histoires d'amour.

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES



Paul Brody musique et conception

Paul Brody est né le 23 janvier 1961 à Seattle (Washington-États-Unis). Issu d'une famille d'émigrés d'Europe de l'est, Paul Brody passe la plus grande partie de sa jeunesse à San Leandro en Californie où il se bat avec sa dyslexie. Son handicap lui servira de guide pour trouver sa voix dans la musique et la poésie. Il a étudié la composition, la poésie et la trompette à San Francisco et à l'Université de Boston, ainsi que la « third stream music » au Conservatoire de musique de la Nouvelle Angleterre, un courant musical qui vise à synthétiser musique classique européenne et jazz. Sur scène, Paul Brody a fait partie de la scène poétique et de musique expérimentale de Boston. A l'Université notamment, il a produit plusieurs événements interdisciplinaires du monde artistique, qu'il appelle « Un-recitals » et qui mêlent acteurs, danseurs, poètes et musiciens. Il a été étudié auprès de grands poètes tels que Denise Levertov, Bill Knot, Derek Walcott ou encore Charles Simic. Il est régulièrement invité à lire pour des événements littéraires et a reçu deux prix du magazine littéraire de l'Université de Boston. Il a également longtemps tourné avec de nombreux ensembles avant de s'établir à Berlin comme compositeur et artiste sonore.



Jonathan Stockhammer direction musicale

Après des études de chinois et sciences politiques dans sa ville natale, Los Angeles, Jonathan Stockhammer s'oriente vers la composition et la direction d'orchestre. Il dirige le Philharmonique de Los Angeles comme remplaçant durant ses études, puis devient assistant du chef principal Esa Pekka Salonen. Il s'établit alors en Allemagne, où il collabore étroitement avec le Collegium Novum Zürich, l'Ensemble Modern et l'Ensemble Resonanz. Spécialisé dans le domaine lyrique, il dirige *L'Opéra de quat'sous* (Weill), *Une tragédie florentine* (Zemlinsky), *Luci mie traditrici* (Sciarrino) et *Monkey, Journey to the West* (Albarn). En 2009 il dirige l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart dans *Proserpina* puis en 2010 l'Orchestre. En 2010, il dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France dans *A Little Night Music* (Sondheim) au Théâtre du Châtelet, il fait ses débuts au New York City Opera dans *Powder Her Face* (Adès, 2013) puis à l'Opéra d'État de Vienne dans une production de *Trois soeurs* (Eötvös, 2016) ; il dirige aussi la création mondiale de *Koma* (Haas, 2016) au Festival de Schwetzingen et fait ses débuts à l'Opéra de Bâle dans *Satyagraha* (Glass, production de Cherkaoui). À l'Opéra de Lyon, il a dirigé, entre autres, *Trois Soeurs* de Peter Eötvös et la création française de *Faustus, the Last Night* (Dusapin).

Parmi ses activités, Jonathan Stockhammer affectionne les projets tissant des liens entre musique classique et répertoire rock, pop et hip-hop, comme dans l'enregistrement *Greggery Peccary & Other Persuasions* reprenant des oeuvres Frank Zappa avec l'Ensemble Modern (RCA, 2003, album récompensé d'un ECHO Klassik) ou encore la nouvelle bande originale du film *Le Cuirassé Potemkin* (Eisenstein, 1925) réalisée avec le groupe Pet Shop Boys.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Kevin Barz mise en scène

Kevin Barz est un acteur et metteur en scène d'opéra ainsi qu'un vidéaste. Né en 1989 à Oberhausen, il étudie le théâtre appliqué avec Heiner Goebbels à Gießen et la direction à l'école Otto Falckenberg de Munich. Au cours de ses études, il assiste notamment David Marton au Münchner Kammerspiele. Avec son projet final *SAAL 600*, un projet de théâtre musical documentaire sur les procès de Nuremberg, il prend la deuxième place au Körber Studio for Young Directors du Thalia Theatre de Hambourg. Après avoir étudié la mise en scène, il travaille avec le Münchner Kammerspiele, l'Opéra d'État de Bavière et le Théâtre d'État d'Oldenburg. Depuis la saison 19/20, il est directeur du Mainfranken Theatre de Würzburg. Il fait ici ses débuts à Nancy.



Lisa Navarro scénographie

Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris.

En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec la vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett et le Goût du Faux*, de *Demi Véronique et Tarquin* mis en scène par Jeanne Candel, du *Crocodile trompeur* et d'*Orfeo* mise en scène de Samuel Achache et Jeanne Candel, de *Fugue* et de *Songs* mis en scène par Samuel Achache.

Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *le Silence et la Peur*.

En 2017 et 2020, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* et de *Ton père*.

Elle travaille également à l'opéra avec *Salustia*, mis en scène Jean-Paul Scarpitta, à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio-France), *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean Lacornerie et *Brundibâr* à l'Opera National de Lyon, que met en scène Jeanne Candel et avec qui elle collabore très récemment sur *Hippolyte et Aricie* de Rameau, dirigé par Raphaël Pichon à l'Opéra Comique.

Elle travaille en ce moment à plusieurs scénographies : *Hänsel und Gretel* mis en scène par Samuel Achache à l'Opéra de Lyon et de nouveau avec Jeanne Candel à Académie de l'Opéra de Paris pour le *Viol de Lucrèce*.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Pauline Kieffer costumes

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, suivi d'un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle intègre d'abord la compagnie de Sylvain Creuzevault et crée les costumes de *Baal* (Théâtre de l'Odéon - 2006), *Le Père Tralalère* en 2008, *Der Auftrag* (Deutsche Schauspielhaus de Hambourg - 2008), *Notre Terreur* en 2009 et *Le Capital* au Théâtre National de La Colline en 2014.

Elle rencontre au même moment Samuel Achache et Jeanne Candel avec qui elle crée *Le Crocodile Trompeur*, Molière du meilleur spectacle musical (Les Bouffes du Nord - 2013), *Le Goût du Faux* (Théâtre de la Cité Internationale - 2014), *Fugues* (Festival In d'Avignon - 2015), *Orféo* suivi de *La Chute de la Maison* (Festival d'Automne - 2017), *Demi-Véronique* et *Songs* (Théâtre de Bouffes du Nord en 2018), *Le Règne de Tarquin* (Nouveau Théâtre de Montreuil - 2019).

Au cours de ces années, elle collabore également avec les metteurs en scène : Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en poche* en 2016, *Honneur à notre élue* en 2017 au Nouveau Théâtre d'Angers), Chloé Dabert (*L'abattage rituel* de Gorge Mastromas en 2017 au Théâtre du Rond Point), Philippe Adrien (*Jeux de Massacre* et *La Mouette* en 2006 au théâtre de la Tempête), Catherine Javayolès (*Petites pauses poétiques* en 2009, la *Grammaire des mammifères* en 2012, *Hippolyte* en 2017, *Après la Fin* en 2020), Christophe Rauck (*La Vie de Galilée* en 2004 et *Intendance* en 2007) Lucie Bérélowitsch (*Rien de se passe jamais comme prévu* en 2019 au CDN de Caen), mais aussi Antoine Cegarra, Sarah Le Picard, Laurent Crovella, entre autres...

Depuis 2015, elle signe les costumes de Sandrine Anglade (*Wozzeck* à l'Opéra de Dijon en 2015), Jeanne Candel (*Brundibàr* à l'Opéra de Lyon en 2016, *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra Comique en 2020, *Le Viol de Lucrece* pour l'Opéra Bastille en 2021), et Samuel Achache (*Hansel et Gretel* à l'Opéra de Lyon).

A l'Opéra national du Rhin, elle occupe régulièrement le poste de chargée de production des costumes au sein de l'atelier.

En parallèle, elle travaille pour la danse avec la compagnie Sinequanonart (*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* et *Les Quatre saisons* avec le Ballet National du Kosovo en 2016).

Puis travaille pour la télévision (séries M6, programmes court Canal +), pour des clip (Kidam Production), et la scène (groupes de musiques actuelles, Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris).

En 2011, elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel, et crée l'association Haleine Fraîche qui développe des projets d'art contemporain en lien avec l'actualité sociale et politique. Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Henning Streck lumières

Henning Streck commence sa carrière comme concepteur lumières à l'ORPH-Theater de Berlin, dont il est cofondateur. Il a fait ses études à l'Académie de théâtre August-Everding de Munich.

Il travaille sur les scènes les plus renommées – Festivals de Salzbourg, Berlin et Sydney, Ruhrtriennale, Wiener Festwochen, Staatsoper unter den Linden, Schaubühne et Volksbühne de Berlin, Thalia Theater de Hambourg, Staatsoper de Hanovre, Théâtre de Francfort, Monnaie de Bruxelles, Théâtre d'Augsbourg, Kammerspiele de Munich, Opéra de Perm, Baden-Baden et Staatstheater Stuttgart.

Il collabore avec Dimiter Gottscheff, Katrin Brack, Mark Lammert, Michael Thalheimer, Olaf Altmann, Christoph Marthaler, Anna Viebrock, Bert Neumann, Rene Pollesch, Jürgen Gosch, Johannes Schütz, Heribert Sasse, Christian Petzold, Christoph Schlingensief, Frank Castorf, David Marton, Christian Friedländer, Barry Kosky, Nina von Mechow, Raimund Bauer, Yannis Kounellis, Philipp Himmelmann et Leander Haußmann. Depuis 2003, il travaille avec David Marton.

Il a été directeur artistique du département lumières du Schloßpark Theater, de la Volksbühne et du Deutschen Theater de Berlin, et enseignant au Mozarteum de Salzbourg. Il travaille actuellement comme designer de lumières et d'intérieur indépendant. Depuis 2014, il enseigne à l'Académie des beaux-arts de Munich. Il fait ici ses débuts à Nancy.



Chloé Kobuta

textes

Chloé Kobuta est réalisatrice sonore et productrice radio.

D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, bavarder, écouter et poser des questions figurent parmi ses passions. Elle en a donc fait son métier, se servant de son micro comme d'un prétexte pour aller à la rencontre des gens. Passionnée par le médium sonore, sa subjectivité, sa musicalité, son caractère éphémère et mémorable, elle réalise des projets sonores variés pour des media, des institutions culturelles et des installations événementielles.

Ses terrains de jeu favoris sont le documentaire de création et le collage sonore qu'elle appréhende dans des formats courts et très rythmiques sur un compte Instagram baptisé @cordessensibles.

Tout récemment, elle a signé une série documentaire de 40 épisodes intitulée «L'Orchestre, mode d'emploi» pour l'Opéra Orchestre national de Montpellier, une balade sonore sur les quais de la Petite Ceinture à Paris pour la Recyclerie et une série de conversations sur l'amour avec des personnalités confinées pour My Little Paris. *Êtes-vous amoureux ?* est le premier spectacle d'opéra sur lequel elle collabore.



Guillaume Andrieux baryton

Guillaume Andrieux débute le chant à la maîtrise de l'Opéra de Lyon avec Claire Gibault et se produit très jeune avec des chefs renommés tels William Christie, Kent Nagano et John Nelson. Il étudie la danse avec la Compagnie Sylvie Kay et le chant au Conservatoire national de région de Lyon, puis au CNSM de Paris dont il sort diplômé en 2010.

Il chante Enée dans *Didon et Enée* (Purcell) au Festival d'Ambronay, Paul dans *Les Enfants terribles* (Glass) à l'Opéra national de Bordeaux, au Teatro Arriaga de Bilbao et au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, *Le Voyage d'hiver* (Schubert) avec l'Orchestre le Balcon à l'Athénée, Papageno dans *La Flûte enchantée* (Mozart) aux Opéras de Metz et Lyon, Mesrin dans *La Dispute* (Mernier) à la Monnaie de Bruxelles, Bobinet aux Opéras de Toulon et Avignon et Gardefeu aux Opéras du Rhin et de Saint-Étienne dans *La Vie parisienne* (Offenbach), le rôle-titre de *Aben Hamet* (Dubois) avec l'Atelier lyrique de Tourcoing, Pelléas dans *Pelléas et Mélisande* (Debussy) sous la direction de Jean-Claude Magloire à Tourcoing, le Chanteur de sérénade dans *Les Caprices de Marianne* (Sauguet) en tournée avec le Centre français de production lyrique, Bassanio dans *Le Marchand de Venise* (Hahn) à l'Opéra de Saint-Étienne, Phoebus dans *Fairy Queen* (Purcell) à Avignon, Ambronay et Clermont-Ferrand, Mercutio dans *Roméo et Juliette* (Gounod) à l'Opéra de Metz et au French May de Hong-Kong, Frederick dans *Lakmé* (Delibes) à Tours, Ben dans *Le Téléphone* et le Mari dans *Amélia va au bal* (Menotti) à Metz et Toulon, l'Horloge et le Chat dans *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel) et le Dancaïre dans *Carmen* (Bizet) au Festival d'Aix-en-Provence, Fiorello (et Figaro dans la version jeunes interprètes) dans *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Théâtre des Champs-Élysées, au Grand Théâtre de Luxembourg et au Festival d'Édimbourg, son premier Valentin dans *Faust* aux Opéras de Metz et de Reims, le rôle-titre de *Didon et Enée* à l'Opéra national de Lyon et à Ruhrtriennale, il chante également Osman et Adario dans *Les Indes Galantes* au Festival de Beaune.

Guillaume Andrieux se produit également en concert et oratorio et en récital avec Michael Guido.

En 2019-20, il incarne Pelleas à l'Opéra de Dijon, il chante dans *Les Indes Galantes* à l'Opéra royal de Versailles, Popolani dans *Barbe-Bleue* à l'Opéra de Marseille, Figaro dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Tours et Le Comte dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Lille.

Parmi ses projets 2020-21, nous pouvons citer l'enregistrement d'opérettes avec l'Orchestre de Cannes sous la direction de Benjamin Lévy pour Warner Classics, le rôle de Neptune dans *Le Ballet royal de la Naissance de Venus* de Lully et Jupiter & Borée dans *La Naissance de Venus* de Collasse avec Les Talens Lyriques à la Philharmonie de Paris et au Festival Resonanzen de Vienne, *Didon et Enée* à l'Opéra des Flandres (Anvers et Gand).

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Lionel Peintre

baryton

Personnalité éclectique du monde lyrique, le baryton Lionel Peintre partage ses activités entre l'opéra, l'opérette, le concert et la musique contemporaine. Son talent scénique et musical et sa générosité artistique font de lui un interprète reconnu dans les plus grands théâtres français et étrangers par lesquels il est régulièrement invité : Théâtre national de l'Opéra de Paris, Théâtre national du Capitole de Toulouse, Opéra national du Rhin, Grand Théâtre de Genève, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra national de Tel Aviv, Opéra Royal de Wallonie, Opéra des Flandres d'Anvers, Opéra national de Lyon, Chorégies d'Orange etc.

Il chante sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, Myung Wung Chung, Serge Baudo, Jean-Yves Ossonce, Jacques Mercier, B. Kontarsky, Pascal Rophé, Michel Tabachnik...

En 2015, il est Golaud dans *Pelléas et Mélisande* dans la production de l'Opéra-Comique et interprète le rôle-titre dans *Giordano Bruno*, création de Francesco Filidei à Strasbourg, Milan, Rome...

Habitué des créations contemporaines il a participé en 2018 à la première de *Kein Licht* de Philippe Manoury d'après Elfriede Jelinek à l'Opéra-Comique, à Zagreb, et au Festival Musica de Strasbourg. La saison 2017-2018, il était aussi Ali dans *Marouf savetier du Caire* à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra-Comique, et interprétait la nouvelle création *Thinking things* de Georges Aperghis. Il a également donné des récitals-cabarets à l'Opéra-Comique, avec Valérie Lesort.

Récemment, notons *200 Motels* de Frank Zappa au Festival Musica de Strasbourg et à la Philharmonie de Paris, des reprises d'*Aliados* de Sebastian Rivas à la Biennale de Venise, *Le Cabaret horrifique* de Valérie Lesort à l'Opéra-Comique, *Thinking things* d'Aperghis à Athènes et à la Biennale de Venise, en Allemagne et au Luxembourg, Biscotin dans *Madame Favart* à l'Opéra-Comique et à l'Opéra de Limoges, Rabastens dans *Pomme d'Api* au Festival de Montpellier Occitanie, le Marquis de Cognac dans *Le Postillon de Lonjumeau* à l'Opéra de Rouen.

Plusieurs de ses rôles de la saison 19-20 sont annulés et reportés à cause de la pandémie de Covid 19, parmi lesquels le Dancaire dans *Carmen* à la Fenice de Venise. Cette saison et parmi ses projets, Le Dancaire dans *Carmen* à l'Opéra de Reims, l'Opéra de Massy et l'Opéra Théâtre de Clermont-Ferrand et la nouvelle création de Georges Aperghis au Teatro Olimpico de Rome...

Passionné par la Mélodie française il enregistre de nombreux disques de Jean Cras, Gabriel Dupont, Philippe Gaubert, André Caplet, André Jolivet la plupart pour le label Timpani.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Pauline Sikirdji mezzo-soprano

Après avoir étudié le piano et le violon, la jeune mezzo-soprano française Pauline Sikirdji commence des études de chant, qu'elle termine au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle mène parallèlement des études de théâtre à l'École du Théâtre National de Chaillot, et approfondit sa connaissance du répertoire baroque au CRR de Paris auprès de Sophie Boulin, Isabelle Poulenard et Stéphane Fuget.

Au Conservatoire, elle chante le rôle d'Orlofsky/Die Fledermaus et de Hänsel/Hänsel und Gretel, puis se produit dans "Tristan etc...", d'après Tristan und Isolde de Wagner, dans une mise en scène de Mathias Bauer, ainsi que dans Gariné, de Dikran Tchouhadjian, à Marseille. En juillet 2011, elle chante Rosine/Le barbier de Séville pour l'Académie Lyrique à Vendôme, en mai 2012, l'Enfant/ L'Enfant et les Sortilèges, à l'Opéra de Lyon sous la direction de Martin Brabbins et en mai 2015 Ino/Semele au CRR de Paris.

Plusieurs projets de musique contemporaine : elle crée en décembre 2012 Honoria/Galla Placidia, d'Antonin Servière, à l'ARCAL à Paris et en mai 2014 The Invader d'Eric Sweeney en Irlande, à Waterford et à Wexford. Elle est l'invitée de Fabrizio Cassol pour le Festival des Libertés au Théâtre National de Bruxelles en 2014 ; dans le cadre de la Nuit Blanche de Bruxelles en 2015, elle chante Three Voices de Morton Feldman, sous la supervision de Joan La Barbara, dans une coproduction ENOA/La Monnaie. Enfin, elle crée en septembre 2016 à Royaumont un cycle de mélodies composées par le flûtiste Magic Malik.

Elle a chanté Dorabella Così fan tutte à Marseille à l'été 2013 et participe à la création de Svadba, d'Ana Sokolovic, au Festival d'Aix-en-Provence en 2015, dans une mise en scène de Ted Huffman et Zack Winokur, qui sera repris dans divers théâtres français ; elle chante par la suite cette même oeuvre à l'Opéra de San Francisco au printemps 2016.

Elle chante Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser au festival d'Aix en Provence, mis en scène par Marc Lainé, autour des mélodies et des lettres de Debussy, au festival d'Aix en Provence, puis au Festival de Beaune, la Seconde Sorcière/Didon et Énée sous la direction de Christophe Rousset.

Et plus récemment : Dj set à l'écoute de Mathieu Bauer (au CDN de Montreuil, aux Subsistances à Lyon, etc...), puis Féminines (pour deux chanteuses, actrice et piano) en tournée, après la création sur la POP/Péniche Opéra Paris, Mercédès dans Carmen pour Opéra en Plein Air, Lise dans Maison à Vendre de Dalayrac à l'Opéra de Reims et la Deuxième Dame dans La Flûte Enchantée à l'Opéra de Rennes.

Parmi ses projets, L'Apocalypse Arabe, création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence en Juillet 2021.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Léa Trommenschlager

soprano

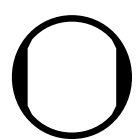
Léa Trommenschlager obtient ses diplômes au Conservatoire de Strasbourg ainsi qu'à la Musikhochschule Hanns Eisler de Berlin. En 2011, elle est lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.

À l'opéra, on a pu l'entendre dans l'opéra de Lavandier *De la Terreur des Hommes* avec l'ensemble Le Balcon. En 2012, Léa Trommenschlager poursuit la tournée du spectacle *Cher Erik Satie* de Jean Bellorini. En 2013, elle chante le rôle-titre dans *Ariane à Naxos* de Strauss au Théâtre de l'Athénée à Paris (mise en scène Benjamin Lazar), avec Le Balcon, direction Maxime Pascal puis Fiordiligi dans *Così fan Tutte* (mise en scène Margita Zalite), à la Tischlerei du Deutsche Oper Berlin. En 2013, elle intègre la production *Doppelgänger* (mise en scène David Marton) créée au Schauspiel Stuttgart. À l'été 2014, Léa Trommenschlager est invitée à se produire en récital aux festivals d'Aldeburgh, au Samuel Beckett - Happy Days Festival avec le pianiste Julius Drake et au Festival d'Aix-en-Provence où elle chante notamment les *Vier Letzte Lieder* de Strauss sous la direction d'Alain Altinoglu.

Dans les répertoires de la mélodie et du Lied, elle a le plaisir de travailler avec les pianistes Alphonse Cemin, Alexander Fleischer, Elizabete Širante et Jonathan Ware. Au printemps 2015 paraît son premier enregistrement avec le label B Records du cycle « *Myrthen* » de Schumann, avec la complicité du baryton-basse Damien Pass et du pianiste Alphonse Cemin.

On a pu entendre la soprano notamment sur les scènes de l'Opéra de Lille, du Festival d'Aix-en-Provence, de l'Opéra Comique, de La Criée à Marseille, de l'Opéra de Perm et du Tchekhov Festival de Moscou, de l'Opéra de Versailles, du Festival d'Aldeburgh, du Théâtre de Chaillot, de la Salle Flagey à Bruxelles, de la Konzerthaus de Berlin, du Mozarteum à Salzbourg et également à Cracovie, Riga, au Chili, au Royaume-Uni... Léa poursuit cette saison dans l'opéra *L'Abrégé des merveilles de Marco Polo* d'Arthur Lavandier à l'Opéra de Rouen, dans l'opéra *Dienstag* de Stockhausen avec Le Balcon à la Philharmonie de Paris, dans le spectacle *Vivian* de Benjamin Dupé, en récital au Théâtre de l'Athénée avec le pianiste Alphonse Cemin, mais aussi en concert dans *Lady M* de Marc Ducret et avec l'ensemble lovemusic au festival Arsmondo de Strasbourg.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



OPĒRA NATIONAL
DE LORRAINE